

Jane Burbank et Frederick Cooper

Empire, droits et citoyenneté, de 212 à 1946

En 1946, alors que l'Assemblée nationale constituante française débattait des articles relatifs à la nouvelle Constitution de l'empire français outre-mer, un député évoqua le précédent de l'empereur romain Caracalla, qui avait accordé la citoyenneté romaine à tous les hommes libres de l'empire en 212 de notre ère. Cet exemple prouvait qu'il était possible d'être citoyen d'un empire sans pour autant renoncer aux « civilisations locales ». Les auteurs étudient les différentes significations de la citoyenneté et des droits au sein des empires, en s'appuyant sur deux modèles distincts – un modèle romain et un modèle eurasiatique – et en s'attachant à différents exemples en Russie impériale, en URSS, et dans la France du XX^e siècle. L'étude va au-delà de l'association communément établie entre citoyenneté et État-nation, et entre droits et démocratie. La construction et le maintien d'un empire supposaient d'intégrer des peuples divers au sein d'une unité politique, tout en maintenant des éléments de distinction et de hiérarchie. Le fait qu'une république du XX^e siècle puisse évoquer un précédent remontant à l'époque classique montre à quel point l'imaginaire et les structures impériales ont gardé leur importance. Cet article plaide en faveur de la reconnaissance de la vaste palette de modalités selon laquelle l'appartenance politique, la différence culturelle et les droits peuvent être analysés, envisagés et compris.

Empire, rights, and citizenship, 212 to 1946

In 1946, when France's Assemblée Nationale Constituante was debating articles on France's overseas empire for a new constitution, a deputy cited a precedent: in 212 the Roman Emperor Caracalla extended Roman citizenship to all male, non-slave subjects of the empire. The example, it was argued, showed that people could be citizens of an empire without giving up 'local civilizations'. This article explores different meanings of citizenship and rights in empires, emphasizing two different models – Roman and a Eurasian one – and focusing on the contrasting examples of imperial Russia, the USSR, and 20th century France. The discussion moves beyond the common association of citizenship with the nation-state and rights with democracy. Building and sustaining an empire, we argue, entailed balancing the incorporation of diverse people into a political unit and the maintenance of distinction and hierarchy. That a 20th century republic could look to a classical precedent suggests the continued importance of imperial imaginaries and structures; the polity was not characterized by a binary distinction between a core and a subordinate periphery but rather was a multiplex combination of different territories and people that could be governed differently. The article calls for recognition of the wide range of ways in which political belonging, cultural difference, and rights can be analyzed, envisioned, and understood.

Josep M. Fradera

L'esclavage et la logique constitutionnelle des empires

L'histoire des empires atlantiques montre bien la difficulté de concilier les systèmes représentatifs et les institutions libérales avec l'esclavage ou avec les tensions propres aux sociétés post-esclavagistes. L'article explore les contradictions entre le développement du libéralisme dans les métropoles et leurs conséquences problématiques dans les colonies. L'analyse est centrée sur trois cas emblématiques : les Antilles françaises à l'époque de la Révolution, Cuba pendant la révolution libérale espagnole des années 1830-1840 et la Jamaïque britannique en 1865, au moment de l'apogée de l'empire victorien. Nous cherchons à mieux comprendre la question des « régimes spéciaux » dans le cadre des systèmes constitutionnels des empires européens pendant les XIX^e et XX^e siècles.

Slavery and the constitutional systems of empires

The history of the Atlantic empires shows how difficult it was to reconcile the representative systems and liberal institutions with the slave societies and the social tensions of post-emancipation societies. In this sense, the article explores the contradictions between the liberal development in metropolitan settings and their problematic implications in the colonies. It pays particular attention to the lessons of the three relevant political crises: the French West Indies during the Revolution, Cuba during the Liberal revolution in Spain in the decades of 1830s and 1840s, and Jamaica in 1865, in the apogee of the Victorian empire. As a way of conclusion, this essay offers some remarks about the significance of 'special regimes' in the constitutional systems of the European empires of the 19th and 20th centuries.

Pieter M. Judson

L'Autriche-Hongrie était-elle un empire ?

Les propagandistes nationalistes, de même que de nombreux historiens, persistent à considérer l'Autriche-Hongrie comme un empire, selon un schéma traditionnel. Cela contribue à renforcer les théories traditionnelles selon lesquelles l'Europe de l'Est serait d'une certaine façon en retard, semi-orientale et fondamentalement différente d'un « Occident » démocratique défini de manière nationale. Cependant, une analyse minutieuse des structures constitutionnelles et des formes de citoyenneté révèle qu'après le compromis de 1867, l'Autriche-Hongrie n'avait plus grand-chose en commun avec les autres empires continentaux. Elle constituait de fait à peine un État unifié, et encore moins un empire. Après 1867, la Hongrie était essentiellement un État-nation tandis que l'Autriche développait un système politique pluraliste dans lequel aucune nationalité n'était dominante. Cet article analyse la formation conjointe du concept d'« empire » par les nationalistes et les loyalistes favorables aux Habsbourg, à la fois en Autriche-Hongrie et dans les États qui lui ont succédé, dans le but de contrer les puissants récits nationalistes sur cette région.

Was Austria-Hungary an empire?

Nationalist propagandists and many historians continue to view Austria-Hungary as an empire in traditional terms. This reinforces traditional theories that view Eastern Europe as somehow backward, semi-oriental, and fundamentally different from a democratic and nationally constituted 'West'. A close analysis of constitutional structures and forms of citizenship suggests that following the Compromise of 1867 Austria-Hungary had little in common with other continental empires. In fact,

it hardly constituted a single state at all, much less an empire. After 1867 Hungary became essentially a nation state, while Austria developed a pluralist political system within which there was no dominant nationality. This article examines the mutual constitution of the concept 'empire' by nationalists and by Habsburg loyalists, both in Austria-Hungary and retrospectively in the successor states, in order to diminish the power of nationalist narratives about the region.

Pamela Kyle Crossley

Pluralité impériale et identités subjectives dans la Chine des Qing

La pluralité de l'empire des Qing se manifestait à la fois dans les rituels de l'empereur, sa cour, ses histoires et ses monuments et dans la construction historique des cultures dont l'empire tirait sa légitimation. Le résultat fut, à la fin du XVIII^e siècle, l'objectivation par les textes et les rituels d'un nombre fini d'identités historiques, correspondant d'abord aux cultures qui avaient été instrumentalisées dans les conquêtes des Qing de 1616 à 1755. Cependant ces identités objectivées, à la fois historiques et rituelles, existaient parallèlement à des cultures plus subjectives et locales, inscrites dans la vie quotidienne, non seulement pour les Mandchous, les Mongols et les Hans, mais aussi pour les peuples qui n'avaient jamais eu d'existence officielle dans l'historiographie des Qing, en particulier les diverses communautés musulmanes réparties dans l'empire. Au moment de la crise de l'empire, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, les identités objectives produites par le pouvoir impérial ont fourni une ressource disponible pour la construction d'identités nationales et ont nourri les mouvements nationalistes.

Plurality and subjectivity under Qing emperors

The plurality of Qing rulership was evident both in the expressive practices of the emperor, his court, his histories and his monuments, and also in the historical construction of the cultures from which the rulership drew legitimation. The result was, by the late eighteenth century, a documentary and ritual objectification of a finite number of historical identities, representing primarily the cultures that had been instrumental in the Qing conquests of 1616 to 1755. However, these objectified historical and ritual identities existed alongside the far more subjective and local cultures of daily life, not only for Manchus, Mongols and Han but also for identities that had never been objectified in Qing historiography – particularly the various Muslim communities throughout the empire. As the empire unravelled in the very late nineteenth and early twentieth centuries, the objectified identities had a rich source of imperial historical documentation available for the construction of national identities, and each nurtured some form of nationalist movement.

Jean-Frédéric Schaub

La catégorie « études coloniales » est-elle indispensable ?

L'article discute la pertinence de l'établissement des études coloniales comme branche spécifique des recherches historiques. Dans le contexte français, il n'est pas certain que l'institutionnalisation de l'histoire coloniale soit la meilleure voie. Sans doute, les recherches et l'enseignement ont accumulé des retards en France, notamment par rapport aux pays anglophones. Cependant, une spécialisation coloniale présente l'inconvénient de renforcer l'opposition entre terrains d'outre-mer et métropole, qui est une traduction de la distinction entre république et empire, en vigueur sous les III^e et IV^e Républiques. En outre, les études

coloniales courent le risque de favoriser les recherches sur les régions extra-européennes, en Asie, en Afrique, en Amérique, à partir de sources en langues européennes. En conclusion, l'article propose un cadre à la fois national, colonial et international pour la recherche historique sur les anciens empires et sur les situations coloniales, qui n'appartiennent pas toutes au passé.

Do we need 'colonial studies'?

This article discusses the establishment of colonial studies as a branch of historical knowledge. It wonders whether the institutionalization of colonial history is the best way of developing the research agenda, in the current French context. It makes no doubt that French bibliography, teaching and scholarship had been lagging behind, when one compares with other countries, particularly Anglophone countries. Nevertheless, there is a risk of sharpening the separation between metropolitan and overseas narratives, which is nothing else but the old distinction between the Republic and the Empire, which lasted during the third and the fourth Republics. Colonial studies may also be a hidden way of promoting research about non-European areas, in Asia, Africa, and America, using sources exclusively written in European languages. Finally, the paper is a plea for an integrated national, colonial and international framework for studying former empires and still current colonial situations.